

# ESSENTIA ET SUBSTANTIA

## Note complémentaire

Les difficultés actuelles des communications et, par suite, les retards et les irrégularités dans la consultation des revues, quand celles-ci sont encore accessibles, nous ont empêché, dans nos pages précédentes sur *Essentia* et *Substantia* publiées ici-même<sup>1</sup>, de tenir compte d'une note intéressante et originale parue dans *Philologus* <sup>2</sup> au moment même où était composée notre étude. Cette note avait surtout pour objet l'utilisation du mot *substantia* par les Latins de l'époque impériale, pour rendre le mot *οὐσία* dans la première des dix catégories d'Aristote. Bien que la partie médiévale du mot n'entre guère dans l'horizon de l'auteur, l'article n'est pas sans intérêt pour qui veut étudier la genèse des sens de *substantia*, car il contient quelques considérations utiles, indirectement au moins, à leur histoire, sans rien apporter toutefois qui doive modifier les grandes lignes de notre étude sur l'emploi médiéval du mot.

Par l'histoire primitive de *substantia*, l'étude de Curt Arpe en somme défend une thèse : il veut faire dépendre du sens originel du mot chez les Latins la signification de la première catégorie d'Aristote et en conséquence il souhaite de remplacer, contrairement à l'usage courant, par le mot « Einzelding » le terme de « Substanz », ordinairement employé pour désigner le premier des prédicaments d'Aristote. Car, aux yeux de M. Arpe, l'emploi de *substantia* latin pour l'*οὐσία* d'Aristote n'a pas été sans influence sur le sens même et l'interprétation de cette première catégorie et lui a peu à peu fait donner celui de « Substrat ». Cette recherche amène sous sa plume quelques obser-

1. Voir l'*Archivum*, t. XVI, 1941, p. 77-112. Nous nous faisons un devoir et un plaisir de remercier M. le Professeur J. Mansion, de l'Université de Louvain, qui a eu l'amabilité de nous signaler l'article de M. Curt Arpe.

2. Curt ARPE (Wandsbeck), *Substantia*, dans *Philologus, Zeitschrift für das klassische Altertum*, t. XCIV, 1940, p. 64-78.

vations intéressantes, parfois un peu ingénieuses, sur la sémantique du mot *substantia* chez Sénèque et surtout chez Quintilien, chez qui il croit surprendre une déviation du sens originel du mot : pour l'auteur de l'article, quelques lignes suggestives de l'*Institutio oratoria* semblent désigner Quintilien comme agent de liaison entre le sens de *substantia*, réalité existante, et celui de la *oradous* des rhéteurs grecs, puis de là celui de la première des catégories d'Aristote<sup>1</sup>.

Conduites avec sagacité, ces recherches sur l'histoire primitive du mot ne manquent pas d'originalité et ouvrent un coin de perspective intéressante pour les historiens de la philosophie antique. Malgré les sens divers donnés par Aristote à *οὐσία* dans l'ensemble de son œuvre, il semble douteux cependant que les historiens de la philosophie aristotélicienne acceptent cette interprétation nouvelle du premier prédicament. Sans doute aussi, à propos de Sénèque et de Quintilien, est-ce bâtir beaucoup sur un texte. Il est bon également de se rappeler que l'évolution des sens des mots, très capricieuse dans le langage parlé, est loin d'avoir laissé toutes ses traces dans les documents purement littéraires. L'auteur reconnaît d'ailleurs que notre documentation sur l'usage primitif du mot et sur ses significations originelles est fort lacunaire. Puis, il passe assez vite à quelques rares citations ou références, trop parcimonieusement prises à Marius Victorinus, qui s'inspire d'un usage existant, à Augustin et à Boèce. Mais il omet de recourir à Apulée et à Hilaire, l'un et l'autre en contact avec la terminologie grecque, quoique à des degrés divers, et qui auraient fourni quelqu'appoint utile. Des auteurs médiévaux, Pierre Auriol seul est mentionné, comme introducteur du sens de « Substrat », d'après l'ouvrage de Prantl passablement vieilli aujourd'hui<sup>2</sup>. Mais ces réflexions sagaces, ingénieuses, basées sur des rapprochements réunis parfois par un fil assez ténu, méritent d'être prises en considération pour l'histoire primitive du mot *substantia*, même là où elles appellent discussion. L'auteur semble bien avoir entrevu la même difficulté qui faisait

1. *Philologus*, article cité, p. 65-73 ; SÉNÈQUE, *Epist. ad Lucilium*, 58, 15 et 87, 40 ; QUINTILIEN, *Instit. orator*, III, 6, 23-25, II, 14, 2, etc. ; voir l'*Archivum*, article cité, t. XVI, p. 83-84 et 80-82.

2. Article cité de *Philologus*, p. 73-76 et 77, n. 1.

recourir les théologiens du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle au mot *subsistentia* <sup>1</sup>. L'on remarquera aussi qu'il laisse à peu près entièrement de côté le sens de biens matériels, patrimoine, etc., d'un usage universel ensuite, apparemment déjà présent chez Tacite et chez Sénèque, qu'il interprète autrement, chez Quintilien ou l'auteur des *Declamationes maiores*, et que Grégoire le Grand, formé par l'exemple des traductions bibliques, ne manque pas de léguer au moyen âge, jusqu'à l'employer trois fois en quelques lignes <sup>2</sup>.

Le même article de *Philologus* <sup>3</sup> a l'avantage de renvoyer à une note de la *Geschichte der Römischen Literatur* de Teuffel, qui permet d'identifier cet énigmatique Plautus associé à l'histoire du mot *essentia*. Il s'agit non pas du facétieux auteur des comédies bien connu, mais d'un philosophe du début de l'empire ou de la fin de la république. A ce propos, il est piquant de remarquer que les éditions sont en retard sur les histoires de la littérature. Celles-là continuent à imprimer l'extrait de Quintilien parmi les *Fragmenta dubia et suspecta* <sup>4</sup>, même encore en 1924, tandis que les historiens de la littérature comme Teuffel, déjà dans l'édition de 1890, et Schanz-Hosius, en 1935, rangent franchement cet auteur parmi les philosophes de la période d'Auguste <sup>5</sup>. Mais leur citation incomplète du passage

1. Voir l'*Archivum*, article cité, p. 99-106 et 111. Les philosophes et les théologiens qui se sont intéressés à la doctrine de Boèce n'ont pu manquer évidemment de donner leur attention, assez inégalement du reste, à sa terminologie surtout à propos de *Subsistentia*, *hypostasis*, etc. (voir plus haut, p. 102). Parmi eux, il faut faire une place à part aux pages originales, critiques, très fouillées du P. SCHURR, dans *Die Trinitätslehre des Boethius*, p. 21-42, 72-74, etc. (*Forschungen zur christlichen Literatur- und Dogmengeschichte*, t. XVIII, 1, Paderborn, 1935). M. le Professeur Van de Vijvere, de Gand, se prépare à publier une étude historique et philologique, impatientement attendue, sur l'adoption des écrits de Boèce, authentiques et autres, dans les écoles du haut moyen âge.

2. TACITE, *Dialog.* 8, et SÉNÈQUE, *Epist.* 87, 40, édit. HENSE, Leipzig, 1938, p. 362; QUINTILIEN, *Declamat. maior.*, XIV, 3; voir l'*Archivum*, p. 91-92; GRÉGOIRE LE GRAND, *Homiliae XL in Evangelia*, Hom. XIV, 1 (PL, LXXVI, 1127 d) : « *terrena substantia, biens terrestres* ».

3. Voir la p. 73, n. 24.

4. *Plauti Comœdiæ*, édit. G. GOETZ et FR. SCHOELL, Leipzig, 1924, t. VII, p. 152, fragm. X.

5. TEUFFEL, 5<sup>e</sup> édition, 1890, t. I, p. 632, passage reproduit dans la 6<sup>e</sup> édit., t. I, 1910, p. 162-163, § 266, 9, sans guère de changement à part une ou deux indications bibliographiques; SCHANZ-HOSIUS, *Geschichte der römischen Lite-*

de Quintilien aurait dû remonter quelques lignes plus haut, qui auraient levé tout doute sur la personnalité de l'auteur : le paragraphe du *De Institutione oratoria* <sup>1</sup> commence en effet par ces mots :

« Supersunt qui de philosophia scripserunt. »

Mais Quintilien fait remarquer le petit nombre de ces écrivains à Rome :

« Paucissimos adhuc litterae romanae tulerunt. »

Avec Plaute, il mentionne Cicéron et deux ou trois autres auteurs, et à Plaute il reconnaît une utilité pour l'étude de la philosophie stoïcienne :

« Plautus in Stoicis rerum cognitioni utilis. »

Une conjecture assez plausible, admise par Teuffel et Schanz-Hosius <sup>2</sup>, corrige la mention de *Sergio Flavio* en *Sergio Plauto* dans un autre passage de Quintilien, et harmonise ainsi ses deux affirmations. En toute hypothèse, Plaute le comique n'a plus rien à voir avec l'histoire du mot *essentia* <sup>3</sup>.

Le même cas d'exclusion semble bien devoir s'appliquer à Cicéron. Mais la mention de son nom par Quintilien parmi les traducteurs de la philosophie grecque nous donne l'occasion, à propos de ce même mot « *essentia* », de remarquer une fois de plus que Cicéron évite ce mot quand il s'agit de rendre le grec *οὐσία*. Les fragments conservés de sa traduction du *Timée* de Platon permettent une comparaison suggestive avec la traduction de Chalcidius, faite, a-t-on cru, pour Hosius de Cordoue, trois siècles plus tard et principale source de la connaissance directe de Platon par la pensée médiévale durant dix siècles :

CICÉRON : « Quantum enim ad id quod ortum est, aeternitas valet, tantum ad fidem veritas. »

CHALCIDIUS : « Quantoque melior est essentia generatione, tanto famae et opinionis incerto praestantior veritas <sup>4</sup>. »

*ratur*, t. II, 4<sup>e</sup> édit., 1935, p. 361, qui glisse une faute dans le texte de Quintilien en écrivant : *haec interpolatio*, pour *haec interpretatio*.

1. Livre X, 1, 123 et 124, édit. BONNELL, Leipzig, 1936, p. 260.

2. Livre III, 33, *ibid.*, t. II, p. 56 ; TEUFFEL, *op. cit.*, p. 163, et SCHANZ-HOSIUS, *op. et loc. cit.*

3. Prière de corriger en conséquence l'indécision laissée dans l'article précédent de l'*Archivum*, p. 80-81.

4. *Timaeus Platonis*, 9. — N'ayant pas sous la main les éditions de PLASBERG

Là où Cicéron rend *ὄντα* par *aeternitas*, Chalcidius n'hésite pas à recourir au mot *essentia*, à peu près dans les mêmes années qui voyaient les efforts de Marius Victorinus pour transmettre aux Latins la pensée et le vocabulaire de la philosophie plotinienne.

J. DE GHELLINCK, S. J.

(1908), de WROBEL (1896), etc., inaccessibles pour le moment, force nous est de renvoyer le lecteur aux textes de Fr. G. Aug. MULLACH, *Fragmenta Philosophorum graecorum*, Paris, Didot, 1864, t. II, p. 158. Intéressants à comparer avec Chalcidius, les fragments de Cicéron se trouvent p. 157-176. Ils ont été examinés par Fr. BLATT, professeur à l'Université d'Aarhus peu avant la guerre, *Remarques sur l'histoire des traductions latines*, dans *Classica et Mediaevalia*, t. I, 1938, p. 223-226.